débuts d'un code légal, l'arabisation de la région, sujets touchés dans ce premier chapitre, marquent la période formative des deux premiers siècles de l'Islam.

Trois thèmes principaux sont traités dans le chapitre consacré à la période abbasside : la formation des structures agraires dans les deux régions, orientale et occidentale, du monde musulman, une question encore loin d'être claire; la croissance urbaine, thème central vu comme le miroir économique mais aussi culturel des transformations subies par les groupes musulmans et arabophones de cette période; et les dimensions du grand commerce musulman, international et interrégional, dont les auteurs marquent les limites et qu'ils estiment loin d'avoir les dimensions et la magnitude qu'on lui attribue d'habitude. Quelques idées brièvement présentées, mais qui sont encore un sujet de discussion, concernent l'image de l'Islam comme une révolution religieuse, la divergence des opinions parmi les esprits (légaux) juridiques concernant les impôts, restés aux mains de l'État, le caractère non musulman de la monarchie abbasside et la nature non productive de la ville musulmane.

En conclusion, malgré l'apparence d'un ouvrage de vulgarisation, il s'agit d'un livre pour spécialistes, qui seuls pourront apprécier les nouvelles idées menant à la discussion de faits anciennement connus. Il ne s'agit pas d'une répétition, comme c'est souvent le cas dans les synthèses de ce genre, mais d'une interprétation intelligente et d'un renouvellement des positions sous de nouveaux angles. La seule critique qu'on pourrait adresser aux auteurs concerne la faiblesse de la bibliographie : elle contient trop peu de références à la littérature anglaise et américaine, et est trop sommaire et trop limitée pour servir de guide utile à ceux qui voudront poursuivre le sujet. Cela dit, si les universités américaines ne font pas à l'histoire de Byzance et de l'Islam la place qu'elle mérite dans le programme d'études des étudiants du premier cycle, une pareille synthèse, qui fournit une histoire intégrale des trois aires concernées, devrait les convaincre du grand bénéfice d'une telle approche.

Maya SHATZMILLER
(The University of Western Ontario)

Leila S. AL-IMAD, *The Fatimid vizierate, 969-1172.* Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1990. 228 p. (dont 66 p. d'appendices, index et bibligraphie).

Cet ouvrage est une thèse préparée à l'université de New York sous la direction du Professeur F. E. Peters et soutenue en 1985. Le texte a été remanié depuis lors, la bibliographie prenant en compte des titres plus récents. Il y est traité du vizirat fatimide depuis l'installation de la dynastie en Égypte jusqu'à sa disparition, après la mort de Šīrkūh et du calife al-ʿĀḍid.

Le premier chapitre retrace l'histoire événementielle du vizirat fatimide et présente les divers *dīwān*-s. Comme les auteurs de l'article *dīwān* dans *EI*^{2}, l'auteur utilise principalement al-Qalqašandī. Or, celui-ci, beaucoup plus tardif, décrit la façon dont fonctionnait l'administration centrale fatimide sous le vizirat militaire. En s'appuyant sur le déroulement des événements, tel qu'il apparaît dans al-Musabbiḥī et al-Maqrīzī, L. al-Imad aurait pu saisir la complexité de l'administration financière centrale et son fonctionnement mixte relevant du privé et du public

BCAI 9 (1992) L.S. al-Imad: The Fatimid Vizierate, 969-1172, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dans la période 969-1072. Le second chapitre présente la théorie ismaïlienne du vizirat, situe ce poste par rapport à celui de *dāʿī* suprême et de grand cadi et rappelle, p. 60 à 68, la différence entre le vizirat d'exécution et le vizirat de délégation telle qu'elle est définie chez al-Māwardī. Le chapitre suivant s'intéresse à la pratique du pouvoir et analyse longtemps les deux exemples opposés. Ibn Killis, le civil d'origine juive iraqienne, Badr al-Ǧamālī, le militaire d'origine chrétienne arménienne. Quelques pages sont également consacrées à un autre chrétien arménien Bahrām. Le cas passionnant d'Ibn Killis est traité d'une manière conventionnelle. Aucune analyse sérieuse de sa politique personnelle en Syrie, menée à travers des réseaux familiaux ou autres, et parfois en opposition avec la politique officielle d'al-ʿAzīz, ni de ses intérêts fonciers en Syrie méridionale, ni de ses efforts pour moderniser l'armée fatimide. Le dernier chapitre reprend la description du fonctionnement des divers bureaux, *dīwān*, de l'administration centrale pour comparer avec ce qu'avait connu l'Iraq abbasside. Les meilleurs auteurs, Cahen, Gibb, Goitein, Hodgson, Lambton, Lapidus, Sourdel, sont mis à contribution. On aurait aimé une discussion plus approfondie à propos des *iqṭāʿ*, fondée sur une analyse serrée des nombreux textes publiés récemment, qui permettent de mieux cerner la chronologie et les divers aspects de cette institution.

Le premier appendice établit une liste complète des vizirs, donnant en une ligne, pour chacun d'eux, l'origine ethnique, géographique, religieuse et sociale (approche très américaine, par exemple, « scribal, upper middle class ») ainsi que ses dates d'exercice et de décès. Le second appendice donne une biographie plus développée pour les vizirs sur lesquels les sources nous renseignent, en excluant ceux qui ont été traités en détail dans le texte central. Enfin, une bibliographie abondante et relativement complète couvre près de trente pages, dont quatre pages pour les manuscrits présentés en tête. L'utilité de citer en manuscrit des ouvrages édités depuis fort longtemps comme c'est le cas ici d'al-Ḏahabī, d'al-Ṣafadī, d'al-ʿUmarī, d'Ibn Ḥaǧar, d'Ibn Taġrībirdī, d'al-Suyūṭī ne nous apparaît pas évidente. D'une manière générale, le nombre de livres cités semble excéder très largement celui des ouvrages effectivement utilisés. Quelques remarques de détail à propos de cette bibliographie. L'édition partielle des événements et des obituaires d'al-Muṣabbiḥī publiée à l'IFAO a été signée par Ayman Fuad Sayyid et moi-même, l'édition complète et légèrement postérieure de Milward a paru à la General Egyptian Book Organization. P. 212, Ibn Aybak est en général connu sous le nom d'Ibn al-Dawādārī, nom qui n'apparaît pas ici. P. 218, seul le premier tome de l'*Ittiʿāẓ* est édité par Šayyāl. Trois ouvrages, édités de longue date, qui me semblent fondamentaux pour le sujet traité, ne sont pas cités, les deux textes, *Kitāb al-muġrib fī ḥulā l-maġrib*, et *al-Nuǧūm al-zāhira fī ḥulā ḥaḍrat al-qāhira*, d'Ibn Saʿīd al-Andalusī ou al-Maġribī, et « l'Histoire d'Alep » d'Ibn al-ʿAdīm. Cette bibliographie ainsi présentée est assez vaine, car aucune justification d'un corpus central de sources, sur lequel serait construit le travail, et aucune discussion sur l'apport relatif de chacune d'entre elles ne nous sont présentées. De ce fait, le travail semble obsolète et relativement gratuit.

Il faut signaler quelques autres points qui seraient à modifier dans une édition plus définitive. Ibn Killis ne fut pas le vizir d'al-Muʿizz, qui n'en eut pas en Égypte, mais uniquement de son fils et successeur al-ʿAzīz. Quant à al-Ḥasan bin Tanj cité deux fois p. 7, il s'agit d'al-Ḥasan b. ʿUbaydallāh b. Ṭuġǧ. Tanj pour Ṭuġǧ, nom bien connu, est une mauvaise lecture inexplicable.

BCAI 9 (1992) L.S. al-Imad: The Fatimid Vizierate, 969-1172, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

De même, p. 165, le vizir ʿAlī b. Ǧaʿfar b. Falāḥ est inscrit comme juif alors qu'il est le fils du conquérant kutamite de la Syrie.

Leila al-Imad reprend des affirmations courantes sur l'excellence de l'organisation fiscale fatimide, sur un État fonctionnant à la perfection sous al-ʿAzīz, elle ne tient pas compte des travaux réalisés en Europe et qui ont montré les dysfonctionnements apparus très tôt. L'immobilisation excessive des métaux précieux dans le Trésor fatimide, le poids écrasant des prélèvements fiscaux sur la production agricole et artisanale, la part du privé et du public dans l'administration financière centrale, le rôle des capitaux investis dans la gestion des *dīwān*-s fiscaux, les trafics sur le blé et la viande, les problèmes posés par les déséquilibres démographiques villes/campagnes, le rôle des vizirs en matière d'approvisionnement et de contrôle de la spéculation, tout cela n'apparaît guère.

Pourtant l'ouvrage, s'il n'apporte guère d'idées nouvelles, demeure d'utilisation commode pour les gens qui ne sont pas des familiers de la dynastie fatimide et pour ceux qui, ne lisant pas l'arabe, ne peuvent avoir recours aux ouvrages parus en Égypte sur le même sujet.

Thierry BIANQUIS
(Université Lumière-Lyon 2)

George MAKDISI, *History and Politics in Eleventh-Century Baghdad.* Variorum Reprints, London, 1991. 15 × 23 cm, 309 p.

Le thème choisi pour regrouper les neuf articles qui sont ici présentés est en fait l'évolution politique sous les Seldjukides au XIe siècle. La publication la plus ancienne retenue pour ce volume (Article V, tiré de *Journal of the American Oriental Society,* 1954) est une étude sur l'origine de la ville de Ḥilla en Iraq central (étude dont les résultats n'ont malheureusement pas été pris en compte dans l'article « al-Ḥilla » de l'*Encyclopédie de l'Islam* III, 1977), et sur les Mazyadides. Ces « notes », puisque c'est ainsi que G.M. appelle sa publication, constituent encore une démonstration utile, bien que fort complexe, de l'ancienneté de la présence mazyadide dans la région (cf. C.E. Bosworth, article « Mazyadide », *E.I.* VI, 1990). Une post-face de quelques mots aurait pu être ajoutée à cette première publication, très factuelle, pour rappeler l'importance du rôle des Mazyadides dans la consolidation du noyau chiite irakien à la faveur des dissensions seldjukides, et le rapport de cet article avec l'évolution politique sous les Seldjukides eût alors été tout à fait évident.

L'histoire politique de cette période a été abordée jadis par G.M. dans sa thèse sur Ibn ʿAqīl (1963), juriste et théologien hanbalite de Bagdad, qui eut à souffrir vers 1070 de la « résurgence » (ne devrait-on pas dire « consolidation » ?) de l'Islam traditionaliste dont G.M. a montré la place centrale dans le renouveau sunnite du XIe siècle. Le recueil actuel a repris des matériaux publiés antérieurement à la thèse, et qui ont servi à la réflexion du chercheur, et d'abord ce qui reste d'un journal tenu par le ḥanbalite bagdadien Ibn al-Bannāʾ, contemporain des faits, entre *šawwāl* 460/août 1068 et *ḏū l-qaʿda* 461/août 1069 (article II tiré de *BSOAS*, 1956-1957). Les

BCAI 9 (1992) L.S. al-Imad: The Fatimid Vizierate, 969-1172, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net